



ECRICOME

CONCOURS D'ADMISSION 2017

prépa

10

Résumé de texte

Options Scientifique et Économique

● **Vendredi 14 avril 2017 de 14h00 à 16h00**

Durée : 2 heures

*Candidats bénéficiant de la mesure « Tiers-temps » :
14h20 - 17h00*

- 1 - **RESUMER** ce texte en 250 (DEUX CENT CINQUANTE) MOTS.
On tolère 10% en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).
*Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné :
par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.*
- 2 - **DONNER UN TITRE** au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).
- 3 - **INDIQUER LE NOMBRE DE MOTS UTILISÉS** en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (**50, 100, 150**, etc) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

*N.B. : On entendra par **MOT** l'unité typographique limitée par deux blancs, par deux signes typographiques, par un signe typographique et un blanc ou l'inverse. Ainsi : « l' » compte pour un(1) mot et « c'est-à-dire » compte pour quatre (4). Cette convention est celle des travaux de statistique lexicale (B.O.E.N. no 27-07/ 83).*

Exception : les lettres euphoniques ne sont pas comptées comme mot. Ex. : « a-t-il » compte pour deux (2) mots, t étant la lettre euphonique. Tolérance : tout nombre (cardinal ou ordinal) sera compté pour un seul mot. Ex : 1988, XXI^e.

CONSIGNES

Aucun document n'est permis. Le jury tiendra compte de la correction et de l'orthographe.

Conformément au règlement du concours, l'usage d'appareils communicants ou connectés est formellement interdit durant l'épreuve.

Ce document est la propriété d'ECRICOME, le candidat est autorisé à le conserver à l'issue de l'épreuve.

Tournez la page s.v.p.

Le réalisme et la pondération sont rarement des vertus du génie. On peut cependant remarquer que ceux, parmi les plus grands, qui ont laissé un nom à la postérité, associent souvent une pointe de folie et la grande qualité de la persévérance. « Un grain de folie dans la sagesse », disait Sénèque. Ce qui rappelle la propension à l'alternance des humeurs que professe Aristote et dont témoigne Montaigne dans ses *Essais* : « J'ai la complexion entre le jovial et le mélancolique, moyennement sanguine et chaude... Ou l'humeur mélancolique me tient, ou la cholérique ; à cette heure le chagrin prédomine, en moi, à cette heure l'allégresse. »

Assurément, le secret du génie - s'il existe - prend sa source dans cette alternance féconde entre hypomanie et dépression, lorsque l'amplitude en est modérée et surtout lorsque l'exaltation de l'humeur reste la période la plus fréquente. On peut alors parler de cyclothymie géniale, comme chez Montaigne, ou encore d'hypomanie créatrice, comme chez tant d'autres.

Sur le plan de l'énergie pulsionnelle, la créativité serait plutôt en relation avec des variations bipolaires de l'humeur a minima, c'est-à-dire ne montrant pas de signes cliniques ni pathologiques, mais présentant de grandes phases d'enthousiasme et de confiance en soi, et une haute énergie presque permanente.

Enfin, dernier facteur d'équilibre pour ces personnalités hors du commun et à fort potentiel énergétique : la diversité des modes d'expression et le polymorphisme de l'œuvre. On pense tout de suite à Léonard de Vinci, peintre, sculpteur, homme de sciences... ; à Victor Hugo dont l'œuvre graphique a une réelle importance à côté de la littérature ; à Rousseau et à son intérêt pour la musique et la botanique ; plus près de nous à Jean Cocteau, peintre, poète, écrivain, homme de théâtre... Il n'est pas impossible d'interpréter cet intérêt pour des modes d'expression à la fois verbaux et non verbaux comme une tentative de stabilisation du déséquilibre permanent nécessaire à la création.

Formidable compromis entre les formes de dissociation et d'équilibre, le génie créateur est un symptôme de l'humanité. C'est par lui qu'elle construit son histoire, qu'elle innove et se transforme. On constate le génie, on ne l'explique pas et, bien que les arguments psychopathologiques soient fréquents et attestés, bien que la bipolarité soit solidement déterminée par des facteurs génétiques, le génie n'est en aucun cas réductible à la seule folie. Malgré sa grave maladie, Artaud était Artaud et rien ne pouvait l'en spolier. Malgré - ou grâce - à sa cyclothymie, Goethe a accompli une œuvre considérable qui n'en est en rien diminuée. Van Gogh laisse une des lumières les plus originales de son siècle et la musique de Schumann demeure incomparable. Qui irait reprocher son dynamisme cyclothymique à Michel de Montaigne ?

Le génie est multiforme mais il puise toujours son énergie à la même source de l'humeur féconde et du dynamisme des idées. Les créateurs d'univers sont rarement des êtres lymphatiques, conformistes et bien-pensants.

N'avez-vous pas trop tendance à relever les traits pathologiques ?, me dira-t-on. Ne sélectionnez-vous pas les individus qui conviennent à cette recherche pour

réduire l'histoire de l'art, de la musique ou de la littérature à quelques exemples qui ne sauraient être représentatifs de la réalité ?

Les nombreuses illustrations qui ont accompagné mon propos sont pour la plupart bien connues des historiens et des spécialistes de chacun de ces domaines, et il est difficile de prétendre qu'elles ne sont pas représentatives de l'art, du génie et de la créativité. Il semble cependant, à côté des personnalités turbulentes ou même pathologiques dont nous avons parlé, que l'on observe quelques vies tranquilles, la plupart du temps en musique ou en peinture. On peut se rappeler la persévérance inlassable d'un Buffon, la bonhomie d'un Corot, que l'on appelait pour cette raison « le bon Corot », la vie princière de Rubens, la douceur d'un Raphaël, le labeur familial des Bach et le génie de Jean-Sébastien, bon père de famille et maître de chapelle appliqué. Mais en littérature, on relève bien peu de vies tranquilles car la recherche identitaire impose des contraintes qui sont difficilement compatibles avec une vie sociale bien réglée. Lorsqu'on pénètre sans préjugé la vie et la biographie de nombreux créateurs, il est très surprenant d'y relever des particularités caractérielles ou de comportement, des épisodes pathologiques peu connus et quelquefois gommés ou passés sous silence par des biographes complaisants mais qui laissent à penser que ce tableau est encore plus fréquent qu'on ne le dit.

« Pour quelle raison tous ceux qui ont été des hommes d'exception (...) sont-ils manifestement mélancoliques ? » demandait Aristote au début de cette réflexion. Remarquons encore la modernité de son interrogation, qui ne liait pas le génie à la folie, mais les destins exceptionnels aux troubles de l'humeur. La meilleure connaissance que nous avons de ces variations du moral nous incline aujourd'hui à penser qu'il avait vu juste, et qu'un moteur de l'âme géniale semble être souvent prédisposé par un facteur énergétique proche de la pathologie, tout spécialement dans les arts du verbe, la poésie, la littérature.

Les récents travaux sur les troubles de l'humeur montrent combien les traits que nous relevons de façon si fréquente chez les artistes, les créateurs, les musiciens, les écrivains, les poètes correspondent aux symptômes de la bipolarité, de la dépression, de la cyclothymie. Chez les bipolaires, un premier épisode à l'adolescence est souvent passé inaperçu. On le retrouve fréquemment dans la biographie des créateurs. La dépendance aux toxiques, alcool, drogues, est ensuite presque la règle. Et nous avons vu combien leur usage était fréquent. De nombreux sujets bipolaires présentent ensuite du fait des variations de l'humeur, de grandes difficultés relationnelles avec l'entourage. La vie relationnelle des créateurs est toujours difficile. La cyclothymie rythme ensuite l'œuvre dans le temps comme chez Schumann, Goethe ou Van Gogh. Mais c'est surtout l'hyperthymie et l'hyperactivité qui frappent chez les créateurs : rapidité de la création, énergie considérable, projets incessants, grande confiance en soi... et qui sont les caractéristiques de l'épisode maniaque, faisant souvent suite à la méditation dépressive. Ces traits hors du commun exercent enfin une réelle fascination sur ceux qui en sont les témoins, expliquant pour partie l'admiration que nous portons aux créateurs.

Kay Redfield Jamison, psychiatre américaine, elle-même bipolaire, a remarquablement analysé ces liens entre humeur et créativité dans son ouvrage *Touched with fire* en 1993. Elle nous propose une impressionnante liste de créateurs, poètes, écrivains, artistes, compositeurs, ayant présenté une probable dépression majeure, une cyclothymie ou un trouble bipolaire, parmi eux : Artaud, Baudelaire, Coleridge, Hölderlin, Hugo, Keats, Maïakovski, Musset, Nerval, Pavese, Poe, Andersen, Balzac, Conrad, Dickens, Faulkner, Fitzgerald, Gogol, Gorky, Greene, Hemingway, Ibsen, James, Lowry, Melville, Ruskin, Shelley, Stevenson, Strindberg, Tolstoï, Woolf, Zola, Berlioz, Haendel, Mahler, Moussorgski, Rachmaninov, Rossini, Schumann, Scriabine, Tchaïkovski, Gauguin, Géricault, Van Gogh, Michel-Ange, Munch, Pollock, Rothko, Staël...

Ce facteur qu'on a pu relever tout au long de cet ouvrage, celui qui a justifié le qualificatif de *folie* accolé au terme de *génie*, ce facteur qui nous semble, à nous psychiatres, devoir être qualifié de pathologique, doit nécessairement trouver une autre appellation du fait même qu'il est commun à tant d'humains et qu'il est admiré, sinon souhaité par tant d'autres. Il paraît également évident, que pour s'aventurer sur le chemin de la création, il fallait posséder quelques qualités d'entreprise ou quelques déviations du sens commun qui touchent habituellement à la névrose, voire à la psychose, avec pour énergie le puissant moteur des variations de l'humeur. Cette tendance malade fortement valorisée par la société ne peut donc pas être seulement qualifiée de « pathologique » mais doit être reconsidérée dans sa nature et sa dénomination.

Il n'est pas indifférent non plus de constater que ce facteur énergétique n'est jamais perçu comme pathologique par celui qui le vit, même lorsqu'il connaît une grande amplitude. Ce facteur indispensable au génie, c'est par excellence le *facteur humain*, moteur d'humanité, car c'est lui qui a permis tous les grands progrès, c'est lui qui a animé les aventuriers de l'impossible et tous les créateurs d'univers, poètes, mages, prophètes, inventeurs, musiciens, politiques... C'est ce *facteur humain* qui depuis l'origine, permet au génie d'être autre que ses contemporains, d'être un Rimbaud avant l'heure. Bien avant la horde primitive de Darwin, ce facteur humain aura permis au premier homme de se dégager des primates en inventant un monde à sa façon.

Le trublion originel était déjà en rupture avec la société primate, dont la tradition rituelle garantissait la pérennité car, dès ce début de l'humanité, on retrouve chez les premiers humains tous les éléments qui font le génie créateur : le goût de la nouveauté, l'invention, le changement, la performance... La stabilité du groupe primate se trouva ainsi remise en cause par un trouble-fête désireux d'aller toujours plus loin, d'inventer, d'explorer, et qui devint nomade pour conquérir de nouveaux territoires. Je fais l'hypothèse que cet être premier, artiste des origines, avait manifestement des tendances bipolaires pour avoir ainsi inventé de nouvelles formes de vie. Ce *facteur humain*, au sens de facteur d'humanité, a d'abord eu un rôle d'agitation des idées puis d'innovation, provoquant la tradition pour produire du changement et permettre l'évolution humaine.

Le génie créateur est en rupture avec la société, en avance sur son temps, à la poursuite de l'avenir. Si l'on regarde sans *a priori* les sociétés traditionnelles nomades qui demeurent aujourd'hui les témoins de notre origine, ces grandes troupes de chasseurs-cueilleurs qui sillonnaient les continents, de la Sibérie à l'Europe du Nord et de l'Asie centrale aux deux Amériques, un personnage-clé apparaît à nos yeux, qui présente tant de proximité avec notre idée du génie créateur que nous pouvons légitimement nous demander si cet être hors du commun que nous avons poursuivi, ce créateur, cet inventeur, ce poète, n'est pas aujourd'hui le chaman qui manque à notre société.

Le chaman est un prêtre-sorcier intermédiaire entre le monde des humains et les mondes parallèles, un thérapeute, maître de la transe, de l'extase et, de ce fait, maître des esprits. Le chamanisme est un voyage à la poursuite des esprits, dans l'autre réalité, celle des dieux, voyage qui apparaît comme « un processus de sacralisation de la réalité », selon les mots de Mircea Eliade. Lorsqu'il est en transe, le chaman modifie son état de conscience, dérègle ses perceptions et rompt avec la réalité pour tenter l'aventure onirique, rejoindre le mode du rêve et des hallucinations.

Abîmé dans la danse ou dans la prière, le candidat visionnaire semble absent au monde, il s'agite et déambule. Tout comme le poète visionnaire, il est halluciné, il est « voyant », il est Rimbaud. Tout comme le musicien inspiré, tel Beethoven, il arpente sa modeste demeure, il s'agite au dehors et se nourrit de l'extase. L'analogie est frappante du poète au chaman si l'on considère ses habitudes, son mode de vie, ses relations aux autres. Le chaman est un être étrange, difficile à comprendre et si différent des autres. Un être hors du commun qui vit de privations, en marge de la vie quotidienne et du monde des esprits, d'un individualisme si marqué qu'il s'isole du groupe et se distingue par sa subversion et son insoumission. Le chaman transgresse l'ordre social comme une marque du pouvoir. Il est le maître de la transe, cet état hypnotique qu'il induit par des plantes ou des champignons hallucinogènes.

Le chaman s'intériorise, se coupe du monde et ramène à son retour le récit de ses voyages au-delà. Il vit dans l'espace intermédiaire qui sépare le rêve de la réalité, toujours au risque de la folie. Son mental évolue par crises qui lui donnent un caractère cyclique et une image de grande instabilité. Le chaman est recruté parmi ceux que notre société considérerait comme des névrosés, des dépressifs. En tous points, le poète est un chaman.

La fonction chamanique du « génie » montre l'importance de ce facteur constitutionnel dans l'évolution des sociétés humaines. Le génie inspiré se dédouble, tel Socrate, tel Einstein, tel Rimbaud. Il vit intensément l'hallucination féconde de l'autre réalité. Il est habité par ce facteur humain qui le pousse à retrouver l'alternative nomade. Mais peut-être faut-il être dans un état second pour écrire, créer, inventer...

Philippe Brenot, *Le génie et la folie*, Odile Jacob, 1997, pages 206 à 214

2017

CORRIGÉ

RESUME

CONCOURS
ECRICOME
PREPA

VOIE ECONOMIQUE ET
COMMERCIALE
OPTIONS ÉCONOMIQUE
ET SCIENTIFIQUE

ESPRIT DE L'ÉPREUVE

■ ESPRIT GÉNÉRAL

L'exercice du résumé consiste à condenser l'essentiel d'un texte plus long à visée argumentative, en rendant compte de son fil directeur et en reformulant de façon la plus personnelle possible les idées d'un auteur. L'épreuve de résumé proposée par Ecricome se caractérise par le respect de trois contraintes: le texte doit être résumé en 250 mots, avec une tolérance de plus ou moins 10 % (à savoir entre 225 et 275 mots), un titre est demandé au début du résumé et le temps imparti est de 2 heures. Ces règles spécifiques participent à la difficulté de l'épreuve car le candidat doit à la fois être rigoureux dans l'analyse du texte donné, efficace dans la gestion du temps, clair et précis dans la restitution des idées essentielles et leurs articulations. Enfin donner un titre pertinent requiert de la sagacité car il faut mettre en valeur la problématique essentielle du texte.

■ ÉVALUATION

Compréhension, mise en évidence de l'architecture logique du texte.

Autonomie : le résumé doit être intelligible en lui-même, sans que le lecteur ait à connaître le texte original ; son contenu sera reformulé autant que possible.

Correction de la langue (en particulier grammaire, lexicque et orthographe) et du style.

Respect des normes quantitatives : le texte d'environ 2000 mots sera résumé en 250 mots avec un écart toléré de 10%. Un comptage précis des mots sera exigé.

■ CONSIGNES

Résumer ce texte en 250 (deux cent cinquante) mots.

On tolère 10% en plus ou en moins (225 au moins, 275 au plus).

Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné. Par exemple, un résumé atteignant 300 ou n'atteignant pas 200 mots, sera noté zéro.

Donner un titre au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).

Indiquer le nombre de mots utilisés en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (50, 100, 150 etc...) en regard dans la marge, total exact en fin d'exercice.

CORRIGÉS

Comme les années précédentes, nous proposons deux résumés différents, preuve de la richesse de cet exercice formel et formateur.

1. Ces génies tourmentés : phares de l'humanité

Le génie est l'alliance entre deux états oscillant entre l'euphorie et l'abattement. Les personnes qualifiées de génie se caractérisent ainsi par leur tendance bipolaire, par leur vitalité hors norme et par leur capacité à exceller dans plusieurs domaines.

En fait, il est délicat d'analyser le génie// qui ne se limite pas à la folie car il est protéiforme, toujours en quête de nouveauté et sujet à diverses pathologies. Même s'il existe des créateurs sereins, d'autres au destin mouvementé confirment cette observation car s'il faut en croire Aristote, les esprits hors du commun souffrent particulièrement// de sautes d'humeur. En effet les grands artistes se distinguent par leur propension à la cyclothymie à laquelle s'ajoutent souvent leur vulnérabilité aux addictions diverses, leur fragilité sociale, leur puissant élan créatif ponctué de phases dépressives.

De nombreux exemples illustrent l'instabilité des créateurs, mais l'approche// strictement clinique ne suffit pas pour comprendre la réelle nature du génie. De fait, loin de relever de la seule pathologie, ce trouble est à l'origine du phénomène humain, à l'impulsion de son action ; c'est grâce à une déviance initiale que s'est mise en marche l'//humanité. D'ailleurs, il existe dans les sociétés traditionnelles des êtres qui ont la fonction d'ouvrir le réel à d'autres dimensions : les chamans, individus extatiques, réfractaires aux règles sociales et médiateurs entre réalité et univers onirique, comme les artistes.

Ainsi, tels sont les grands génies de l'histoire// : des inspirés qui font avancer l'humanité.

257 mots

2. Le génie héritier de l'histoire transcende l'humanité

Le génie, tout en intempérance, révèle ses paradoxes, oscillant dès l'Antiquité entre des états totalement contradictoires mais féconds. Le Moi est ainsi en tension permanente et ces personnalités hors norme excellent dans des champs très divers de la pensée qui fixent leur quête. Par leur dualité, ils autorisent les// avancées de la société et leurs pathologies psychiatriques profondes n'occultent en rien la valeur de leurs œuvres tant l'acte créateur se nourrit rarement de la mesure et de la norme.

Il est cependant possible d'objecter la trop grande place accordée aux troubles du comportement. Il existe certes// des peintres et des musiciens calmes et sereins mais les romanciers en quête d'eux-mêmes le sont rarement, ce qu'Aristote remarquait, reliant créativité et humeurs. De fait les créateurs en proie à la dureté des existences entretiennent des tendances psychiatriques sévères qui font d'eux des personnages à// la redoutable séduction. Poètes, romanciers, musiciens, peintres, ils furent innombrables en Occident à présenter des signes de dépression profonde et de dissociation des affects.

Mais il ne faut point s'arrêter à cette seule analyse pathologique trop évidente et qui échappe à ceux auxquels on l'attribue. Les génies se// distinguent de leurs congénères, s'exceptant pour innover. Les premiers hommes en firent preuve, eux qui cherchèrent constamment à découvrir ; précurseur et visionnaire comme nos ancêtres grands migrants, le génie s'apparente au chaman intercesseur qui se transcende dans l'imaginaire, vivant le dérèglement sensoriel, se singularisant sous l'effet// de drogues. Le génie sert l'avancée des sociétés et passant de l'autre côté du miroir, étranger à lui-même, se fait démiurge.

274 mots

■ REMARQUES SUR LE TEXTE

Le texte proposé cette année aux candidats de la session 2017 comporte 2070 mots ; il est sensiblement plus long que celui de l'an passé (1996 mots). Il est tiré d'un essai paru en 1997. Son auteur, Philippe Brenot, psychiatre et écrivain, plutôt connu pour ses études sur le couple et la sexualité, se penche ici sur les rapports entre génie et folie et tente d'élucider le mystère du processus de création. L'ouvrage entier cherche à percer le secret du génie en s'appuyant sur l'analyse précise de cas de grands créateurs appartenant tant au monde de la littérature, de la musique que de la peinture et célèbres pour leurs tendances maniacodépressives entrecoupées de périodes d'exaltations euphoriques.

L'extrait donné constitue la conclusion de l'essai et s'apparente à un bilan où l'auteur rappelle les caractéristiques cliniques du génie et les destins hors norme des artistes cités ; il précise également sa réflexion en évoquant l'existence d'une notion propre au génie créateur qu'il nomme « facteur humain » puis il achève son analyse en abordant les points communs avec le rôle catalyseur du chaman des sociétés traditionnelles nomades.

Le texte ne comporte pas de difficultés conceptuelles ni ne se prête à des contresens majeurs, de même les références récurrentes à de nombreux artistes appartiennent à une culture commune (Montaigne, Hugo, Bach, Van Gogh pour n'évoquer que les plus célèbres), mais son architecture semble avoir désarçonné de nombreux candidats qui n'ont pas perçu les glissements opérés dans l'argumentation de l'auteur. En effet le passage entre pathologie, puis folie et « facteur humain » n'est pas saisi, sauf dans les copies de très bonne tenue, et les résumés proposés ont donc tendance à ne décliner qu'une seule idée, les caractéristiques du génie en liaison avec la folie, sans mettre en place les étapes qui jalonnent la réflexion. Cette absence de clairvoyance s'est retrouvée lorsqu'il s'agit également de se confronter aux longues listes de noms et de hiérarchiser les exemples. On escamote Aristote, mais on survalorise la psychanalyste américaine Kay Redfield Jamison en allant jusqu'à reprendre le titre de son essai ! La citation arbitraire de noms d'artistes a d'ailleurs donné lieu à des raccourcis souvent loufoques pour un esprit cultivé : des auteurs sereins comme Buffon ont

marqué l'histoire de la musique, Aristote est un être lunatique, tandis que Bach est conformiste.

En fait ce type d'approximations parcourt une grande partie des copies et tend à altérer la qualité de la reformulation. Par exemple, beaucoup de candidats n'ont pas maîtrisé la polysémie du terme « génie » désignant à la fois une personne et l'aptitude innée qui fait d'elle un être remarquable, et brossent sans prendre de recul par rapport au texte un portrait caricatural du génie soumis à de terribles addictions, comme la drogue ; d'autres ne connaissent manifestement pas le mot « chaman » ni ses pouvoirs de thaumaturge et l'assimilent à un simple poète qui enchante notre quotidien. Ce genre de méprise a fortement contribué à une mauvaise restitution des passages clés et à des appauvrissements de la pensée de l'auteur. La partie consacrée au facteur humain ayant favorisé les progrès de l'humanité en constitue un exemple patent car cette notion délicate à restituer de façon claire a été malmenée. Au pire, elle est carrément passée sous silence, au mieux, elle cristallise les maladresses ; on apprend ainsi que grâce au premier génie, les primates sont devenus sédentaires, que les génies sont à l'origine de la distinction avec les animaux, que le facteur humain a permis de distinguer les grands créateurs des bêtes, et plus cocasse que l'homme est le roi des animaux...

Enfin un grand nombre de correcteurs déplore le mauvais traitement de la fin bâclée par manque de mots disponibles, à ce moment du devoir, mais aussi par méconnaissance des fonctions chamaniques bien souvent mal présentées. Quant au dernier paragraphe, la majorité des copies le passe sous silence sans percevoir qu'il constitue le dernier élément de la conclusion, qu'à ce titre il clôt le raisonnement et qu'il est donc indispensable.

■ RAPPELS DES PRINCIPES D'ÉVALUATION

On peut se réjouir du fait que l'immense majorité des candidats compte les mots et semble bien préparée aux spécificités de l'épreuve même s'il existe encore des récalcitrants tricheurs annonçant 275 mots pour 276 ou 277. Péchés véniels comparés à la note zéro attribuée, pour dépassement au-delà de 300 mots, 27 fois (la palme revient à un candidat qui écrit sans sourciller 267 mots pour 340 mots), à peine moins que l'an dernier. Il est nécessaire de

rappeler aux candidats malhonnêtes et tentés par d'habiles trucages que les correcteurs ont pour tâche de recompter les mots dans les copies.

Lors de la correction du résumé, les correcteurs portent également une attention particulière à la qualité de la langue et de la syntaxe. Il est à noter lors de cette épreuve de fortes disparités entre les copies. Certaines sont exemptes de fautes et de barbarismes grossiers alors que d'autres cumulent syntaxe défailante, néologismes et fautes d'usage. Les fautes les plus fréquentes tournent autour des mauvais accords entre le sujet et le verbe notamment en cas de sujets inversés, et surtout le nom et l'adjectif. Les terminaisons verbales et participiales posent toujours problème (« le monde est bâti », « l'artiste vie », « un individu exclut de la société »). L'accord du participe passé n'est toujours pas maîtrisé et il en est de même avec des règles de base comme la distinction entre a/à, ou/où, et/est. En ce qui concerne l'orthographe de mots simples, les candidats rencontrent manifestement beaucoup de difficultés avec les doubles consonnes qu'ils oublient ou inversent (« rationel », « rationalité », « impressionant », « finalement », « relationels », « dévelloper »). La patience des correcteurs est souvent mise à rude épreuve lorsque les candidats, heureusement peu nombreux mais le fait est notable, s'évertuent à corriger le texte en écrivant durant tout leur devoir « génï » sans « e ». Et comme les années précédentes, les candidats font preuve d'une grande originalité pour déformer les patronymes : l'écrivain Cocteau devient « Coquetteau » et le musicien Bach s'anglicise pour se transformer en « Back ». Cette session se distingue particulièrement par le nombre important de barbarismes qu'une relecture attentive et qu'une meilleure connaissance du lexique éviteraient aisément : « un marginaliste », « le lunatisme », « humeurs cyclotomiques », « l'exentrisme » et le pauvre chaman se voit déformé au gré des copies en « shamane » ou « chamade » ...

Est-il encore besoin de rappeler l'importance de la maîtrise de l'orthographe dans cette épreuve qui pénalise fortement les copies comportant plus de 5 fautes et plus ? Les futurs candidats ne doivent pas négliger cet aspect formel et utiliser à bon escient le temps imparti pour avoir le temps de relire leur copie et traquer les fautes éventuelles. Rappelons qu'une rédaction claire et un style alerte sont facteurs de réussite dans cet exercice.

Les candidats semblent cette année avoir rencontré des difficultés pour trouver un titre pertinent. Il est d'ailleurs à noter une recrudescence de copies sans titres donc pénalisés pour omission. Autre dérive constatée, l'augmentation de titres comportant trop de mots, jusqu'à 30, ou souffrant d'une extrême platitude. Rappelons qu'un bon titre met en valeur de façon concise et élégante la thématique principale du texte. Certaines propositions de candidats sont cependant efficaces : *Le génie, vecteur d'évolution ; Le génie créateur et moteur du progrès ; Le génie, un être magnifiquement fou ; Le génie, une singularité créatrice ; L'empreinte du génie créateur sur l'humanité ; Un grain de génie et l'humanité avance ; Le génie, un fou ou un maître visionnaire.*

Toutefois les correcteurs déplorent la rareté des bons titres et soulignent plutôt la propension à la reprise d'expressions du texte sans effort d'originalité. La session comporte également son lot de titres oscillant entre le contresens, l'approximation et confinant à l'absurde. On a ainsi trouvé : *Le génie, un homme comme les autres ; L'érudit mystique, moteur du progrès ; L'inconformité, gage de virtuosité ; La folie des grandeurs ; Génie, une fonction qui fait voyager ; Les fêlés laissent passer la lumière ; Le génie voit double ; La 6^{ème} république sera celle des chamanes, « Tu es grosse Mélissandre » : folie, obésité et métaphysique du génie artistique (sic).*

■ DES ERREURS ET DE BONNES INITIATIVES

La plus grande partie des candidats n'a pas saisi les mouvements du texte proposé ni perçu la hiérarchisation des idées. Cette erreur technique a pour conséquence de privilégier le début où les détails médicaux sont décortiqués dans les moindres détails, ainsi que le passage consacré à l'analyse des spécificités des créateurs bipolaires que les candidats affectionnent particulièrement en reprenant tous les symptômes (dépendance aux toxiques, problèmes de communication, hyperactivité, fascination exercée sur l'entourage). Il va alors de soi que la suite est réduite à une portion congrue et que toute la fin complexe évoquant les liens entre chaman et poète est survolée, voire quasi inexistante. Pour éviter ce genre

d'erreur, il suffit d'être attentif à la longueur du texte et à la construction de ses parties, tout en étant sensible aux étapes dans le raisonnement.

Il faut certes reconnaître que le texte joue beaucoup sur l'implicite et que les candidats n'ont pas su déceler la progression de la réflexion de l'auteur se focalisant essentiellement sur l'aspect clinique de la folie supposée des génies. Cette défaillance dans l'analyse du texte a contribué à l'abondance de copies comportant des parties qui sont soit mal découpées soit dénuées d'articulations entre elles. L'immense majorité des correcteurs déplore une fois encore l'utilisation excessive de parataxe, et l'oubli quasi systématique des connecteurs logiques, à croire qu'ils n'existent pas !

L'absence de méthode rigoureuse peut aisément expliquer le recours au plagiat dans un bon tiers des copies. Le texte écrit par un clinicien comporte certes de nombreux termes liés au monde de la médecine, mais le début présentant les caractéristiques du caractère cyclothymique du génie est souvent repris soit tel quel, avec tout le lexique médical, soit par un jeu de synonymes peu inspiré. De même la fin constitue le deuxième passage où les emprunts sont fréquents, par facilité, manque d'inspiration et certainement faute de temps. Il est ainsi question du « chaman qui manque à notre société », et on peut lire que « le chaman est un être étrange », et que « le poète est un chaman ».

Il faut par ailleurs regretter que les règles de la rédaction ne soient pas toutes connues. Une copie entière se présente comme une réflexion sur le génie et le chamanisme omettant les autres aspects du texte alors que d'autres ajoutent des idées ou des références à un texte déjà dense et riche. Ainsi une copie fait allusion à un « entrepreneur shumpetérien » dans le sillage du chaman.

Il est cependant évident que les meilleures copies maîtrisent les attendus de cet exercice très codé, notamment dans la recherche du mot juste, l'art de relier les parties entre elles de façon pertinente et la restitution la plus exacte possible de la pensée de l'auteur.

■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Pour réussir avec brio cette épreuve, répétons qu'il est indispensable de bien lire le texte et d'analyser sa construction pour pouvoir le restituer fidèlement et logiquement. Cette approche signifie qu'il est nécessaire de prendre le texte dans sa globalité et non de mettre de côté tel ou tel paragraphe supposé inutile. Rappelons qu'un texte forme un tout indissociable et qu'il possède un circuit argumentatif précis que le bon candidat doit justement déceler et reformuler.

Nous attirons cette année votre attention sur le fait que le choix du titre doit être judicieux ; dès le début de la copie, le candidat doit montrer qu'il a compris les enjeux du texte. Il faut savoir qu'un mauvais titre laisse augurer une copie médiocre, même si des exceptions font mentir cette règle terrible. Nous vous rappelons qu'un bon titre est bref et prend en considération la thèse soutenue par l'auteur. S'il est toujours possible de faire un trait d'esprit ou un pastiche de titres ou d'expressions connus, il vaut mieux modérer ses ardeurs humoristiques pour éviter tout faux pas.

Enfin pour ne pas succomber à la tentation de la reprise de mots du texte, il est nécessaire d'acquérir un lexique varié et riche emprunté à divers domaines de connaissances. Cela suppose une ouverture d'esprit et une grande curiosité que seule la lecture assidue de textes multiples peut nourrir et alimenter.